

**SIGNATURE DE LA CONVENTION DE PARTENARIAT POUR LA
CREATION DE « JOURNEES GAULLIENNES EN AFRIQUE » ET
D'UN MASTERE PROFESSIONNEL ASSOCIE**

3 juin 2019

Jean-Marie DEDEYAN

Vice-Président de la Fondation Charles de Gaulle

Monsieur le Président,

Monsieur le Ministre,

Mesdames et Messieurs les Professeurs

Mesdames et Messieurs, chers amis,

Se trouver au commencement d'une entreprise que l'on devine longue et faste, riche en échanges et en enrichissements mutuels, provoque toujours un sentiment particulier. C'est aujourd'hui un très grand plaisir que de lancer, par la signature de cette convention, un projet de coopération liant la Fondation Charles de Gaulle avec l'Université Alioune Diop de Bambey et le Comité d'action pour une nouvelle coopération française en Afrique de notre cher Jacques Godfrain, le tout sous l'égide du Président Macky Sall.

Nulle résurgence ici de cette Françafrique que ses contempteurs écrivent en un ou deux mots selon leur degré d'alacrité, mais une volonté de dialogue et d'échange au service du développement rural. Comment former des cadres locaux dotés à la fois d'un sens de l'Etat

et d'un pragmatisme adapté à des réalités locales infiniment diversifiées ? Comment faire de ces femmes et de ces hommes des acteurs utiles du développement local des pays africains ? C'est une partie de l'avenir du continent africain, mais également du notre qui dépend de la capacité à apporter des réponses efficaces à ces questionnements. Les enjeux de reconversion des zones rurales, les inégalités territoriales, qui nourrissent les phénomènes migratoires, sont le problème de tous, et il serait illusoire et dangereux de considérer que l'Europe n'a pas à apprendre des expériences africaines, à l'heure où la France elle-même est confrontée à ce danger de morcellement entre les centres et les périphéries.

La Fondation Charles de Gaulle n'a donc pas de réponse toute faite à proposer, dans le cadre des séminaires puis des enseignements de Master qui nourriront cette coopération. L'Afrique a sans doute souffert des expertises extérieures d'hommes qui avaient des solutions toutes prêtes à des problèmes qu'ils ne connaissaient pas. Plus modestement, la Fondation se propose de puiser dans l'expérience d'un des plus grands dirigeants de l'époque contemporaine quelques principes de gouvernance publique, de sens de l'Etat, de son service, du devoir qu'il implique, de méfiance à l'égard des idéologies et des solutions toutes faites, de véritable *leadership*, enfin.

Il me reste l'agréable devoir de remercier les personnes qui nous permettent aujourd'hui d'être sur la ligne de départ : M. Pape Sène,

initiateur du projet, mon ami Jacques Godfrain, Président du CANCFA, Président d'honneur de la Fondation et infatigable avocat d'un dialogue franco-africain, au nom de son affection profonde et maintes fois démontrée pour le continent africain, M. Lamine Gueye, Président de l'Université de Bambey, qui a accueilli ce projet avec bienveillance et a osé vouloir qu'il voie le jour, en s'en donnant les moyens. Je tiens enfin à remercier l'Ambassade de France au Sénégal, et les deux chevilles ouvrières de ce projet dans nos équipes, l'Amiral Barrère, directeur général de la Fondation, et Frédéric Fogacci, directeur des Etudes et de la Recherche, qui ont travaillé à la journée inaugurale, laquelle aura lieu à Bambey le 22 octobre prochain.

« Et maintenant ce qui m'importe, M. Le Président, c'est de penser à la manière dont vont être maintenus les liens de mon pays avec la France et sa culture », déclarait Senghor au Général de Gaulle, au sortir de cet entretien historique qui avait pavé la voie du Sénégal vers son indépendance. Il me plait de penser qu'aujourd'hui, nous contribuons à développer cette intuition généreuse, à faire vivre ces liens, en les débarrassant de la connotation contrainte, coercitive, que le terme peut évoquer, mais en en gardant au contraire la dimension de destinée commune, de profonde solidarité entre les nations.

Je vous remercie.